

Eglise Protestante Unie de Toulon
Dimanche 21 mai 2023
Prédication 1 Rois 17, 2-16

Voici l'histoire d'une rencontre entre un prophète et une femme, une histoire entre deux personnages qui ont un parcours bien particulier. D'une part, Elie, dont on ne sait rien ou presque à l'époque.

C'est la première fois qu'il apparaît dans ce chapitre et il n'est même pas désigné comme un prophète. Ce n'est qu'à la fin de ce chapitre, après toute cette affaire avec la veuve de Sarepta, qu'elle dira : "*maintenant je reconnais que tu es un homme de Dieu*". Ainsi, Elie, ayant été reconnu comme prophète par cette femme, pourra aller affronter à nouveau le puissant roi Achab.

En fait, Élie a de gros ennuis : il vient avec une parole du Seigneur vivant, Dieu d'Israël, pour déclarer la guerre de l'eau à un roi qui n'écoute pas ce Seigneur et qui a exterminé les prophètes du Seigneur, suivant la volonté de Jézabel, son épouse. Cette dernière vénère Baal, le dieu de la pluie et des orages, et Astartée, la déesse de la fertilité. Selon elle, ce sont eux qui font pousser les céréales et donnent aux oliviers la récolte pour l'huile. On peut penser là en particulier à la fameuse Baalat Gubal de Byblos, site archéologique phénicien magnifique au nord de Beyrouth.

Ainsi, de même que le Seigneur, le Dieu d'Israël, a été expulsé du palais du roi Achab de Samarie, de même Élie est expulsé de son territoire jusqu'à Sidon (Saïda), au sud de Beyrouth.

Elie doit partir et prendre le chemin de l'exil pour apprendre le dur métier de prophète, c'est-à-dire de celui qui incarne dans son propre corps la relation entre Dieu et son peuple. C'est un entraînement difficile, celui d'un prophète. Élie a d'abord dû fuir et se réfugier dans un endroit éloigné, loin du contrôle du roi Achab, près du ruisseau Querit. Là-bas, il a vécu deux expériences fortes : Il se retrouve dans une grande solitude, dans un lieu désert, dans un ravin, une sorte de chaos.

Mais là, il fera une expérience comme l'a fait le peuple d'Israël durant l'exode : il découvrira que son Dieu, le Dieu d'Israël, le Seigneur de la vie, l'accompagnera, le nourrira, comme il a nourri son peuple dans le désert, et même mieux ! Le menu du peuple de l'exode était : pain de la manne le matin et viande le soir, le menu d'Elie est pain et viande matin et soir ! Son Dieu se révèle être un Dieu

qui nourrit son peuple, même physiquement, et c'est la première expérience qu'Élie fait.

Il faut cependant remarquer que la nourriture ne lui est pas apporté par des humains ou par des anges, mais.... par des corbeaux. Des animaux considérés comme impurs, utilisés par les peuples voisins comme messagers divins ou dans des pratiques d'exorcisme. Du coup, accepter de manger la nourriture des corbeaux pour Elie, c'est accepter de se contaminer. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Pour vivre, Elie ne doit pas s'enfermer dans ses propres exigences de pureté, dans son propre schéma de pensée. Il ne doit pas faire de ses exigences un cadre totalisant et exclusiviste. Il apprend à accepter les dons de ceux qui se présentent sans poser de conditions d'exclusion.

Serait-ce aussi cela, l'apprentissage du métier de prophète ? Ne pas se construire dans une vision de toute-puissance religieuse en s'élevant au-dessus de tout le monde ? Serait-ce là une préparation pour aller encore plus loin sur son chemin ?

Une nouvelle fois, il est mis sur la route par une parole du Seigneur. Cette fois, il doit franchir la frontière vers le territoire de Sidon, à Sarepta. C'est le territoire de l'ennemi, des Phéniciens, c'est la patrie de Jézabel, l'épouse du roi Achab, présentée comme la tueuse de prophètes, la terre de Baal.

C'est là qu'il doit aller. Elie, qui demande à Achab de respecter l'alliance, le pacte avec le Seigneur et d'abandonner le culte de Baal, se retrouve sur le territoire de Baal, demandant de l'aide à une païenne. Cette femme anonyme, comme c'est souvent le cas dans les textes bibliques, est probablement une adoratrice de Baal, comme Jézabel, mais elle est à l'opposé de Jézabel. Elle fait aussi partie des marges, des banlieues. Veuve, sans protection, très pauvre, sans avenir, exclue. Quelle rencontre, la rencontre de ces deux personnages ! Un homme menacé, en exil, qui doit rencontrer et demander de l'aide à une femme exclue. C'est un peu comme si Dieu disait aujourd'hui à Elie : "Toi qui t'es mis en danger parce que tu as demandé justice dans ton pays, échappe-toi sur un canot en caoutchouc, va à Lampedusa et là, cherche une femme rom. Elle va t'aider !" Ou alors va au camp de réfugiés de Tripoli, au nord du Liban, là une femme syrienne t'aidera...

N'est-ce pas un mot puissant sur la solidarité, sur comment et où naît cette solidarité ? Nous avons vu, lors de notre voyage au Liban des Arméniens, ex-

refugiés du génocide qui aident des réfugiés syriens, des protestants arabes, ultra-minoritaires qui scolarisent des enfants syriens et qui aident leurs familles.

Que se passe-t-il dans cette rencontre entre ces deux personnages aux mains vides ? Entre Elie, chassé, menacé de mort, et cette veuve convaincue qu'elle ne survivra pas un jour de plus. Ils manquent tous deux d'avenir, d'espoir, mais ils ne se dérobent pas à cette situation impossible :

Elie va à Sarepta et quand il voit cette femme, il ne dit pas : " Je me suis trompé de rendez-vous, ça doit être dans un autre endroit, avec une autre femme ". Elle l'écoute, et avant même de lui donner du pain et de l'eau, elle prend sa parole au sérieux, elle lui fait confiance. Cela fonctionne parce qu'ils y croient, ils sont capables de lever le nez du fond de leurs propres préoccupations légitimes et de regarder l'horizon, mais en tenant compte de la situation réelle, sans la nier, pour construire quelque chose ensemble. Elle dit : nous allons partager ce dernier pain et ensuite nous allons mourir. Et il dit : "Allez ! Fais ce que tu as dit", c'est-à-dire suis ton programme. Il respecte ses plans.

Il prend lui aussi sa parole au sérieux, d'abord, il la reconnaît. Mais il ajoute quelque chose : "*d'abord, fais quelque chose de plus, quelque chose de différent*". Il s'appuie sur l'avenir très limité présenté par la femme, il ne le nie pas, il ne le délégitime pas. Mais à ce futur minimal qu'elle évoquait, il a ajouté un petit morceau, quelque chose qu'elle pouvait faire : chercher un petit morceau de pain. Et puis il ajoute un énorme morceau, sous forme de promesse : « *la farine ne s'épuisera pas et l'huile ne s'épuisera pas.* » (v 14). Elie explicite qu'il s'agit d'une promesse du Seigneur. Ainsi il introduit un tiers. Ce tiers deviendra leur horizon commun à tous les deux.

Il y a là une histoire où, au début, tous les récipients sont vides : il n'y a plus de respect pour le Seigneur en Israël, il n'y a plus de pluie dans le pays, il n'y a plus de place pour Elie, il n'y a plus de mari pour la femme...et dans le passage suivant il n'y a plus de vie dans le corps de son fils.

Il n'y a donc plus de mots, plus d'eau, plus de relations, plus de souffle. Et tous ces récipients recevront ce qui est nécessaire, pas l'abondance du palais d'Achab en Samarie où 400 prophètes de Baal ont été nourris, mais ces deux reçoivent ce qui est nécessaire pour vivre.

À la finitude, à l'épuisement, s'oppose la longévité, les choses qui durent parce qu'elles sont nées de relations de confiance. Ainsi, le pain du dernier jour devient le pain du premier jour de beaucoup d'autres. Dans le parcours d'Elie et

de cette femme, il est nécessaire de partager le pain du désespoir pour se réjouir du pain de l'espoir !

Comme il était nécessaire pour ce prêtre melkite rencontré à Beyrouth de partager les coups et les gaz lacrymogènes avec les jeunes dans les manifestations de Beyrouth en 2019 pour qu'ils aient envie de venir le rejoindre dans l'Eglise devenue un lieu de ressourcement.

Bien sûr, l'histoire ne s'arrête pas là. N'y à Beyrouth ni pour Elie et la veuve ! Il y a de nouveau des moments de désespoir, de nouveau le rappel de la réalité de la vie quotidienne, du cri face à l'injustice de la douleur...

Cette histoire de rencontre entre Elie et la veuve est l'histoire d'un échange de cadeaux et d'un échange de regards de reconnaissance de l'autre tel qu'il est. Deux regards qui parviennent aussi à « lever le nez », à sortir de la prison du "que faire aujourd'hui, maintenant, immédiatement", qui sortent des projets à très court terme, qui parviennent à se projeter dans l'avenir. Et aussi un regard différent sur le passé, pour ne pas s'enfermer non plus dans le passé. Ce qui a été fait ne peut être éliminé. Il y a des choses qui sont irréversibles, sur lesquelles on ne peut revenir : comme Elie qui a accusé le roi et comme celle qui adorait Baal ou qui a vécu je ne sais quelle situation difficile. Il y a aussi des choses qui sont imprévisibles : nous ne savons pas ce qui va se passer demain. Ce sont deux dimensions de notre vie qui nous rendent fragiles. La seule force, le seul pouvoir que nous ayons pour résister à ces fragilités humaines est de se délier du passé et de croire la promesse, la promesse de Dieu que demain il y aura un demain, avec des amis, des rencontres, des parents pour nous soutenir. Demain, il y aura de la nourriture pour nous, la présence de Dieu qui nous nourrit et nous accompagne.

Cette histoire de la rencontre d'Elie avec la veuve est l'histoire d'un miracle dans un temps de précarité, qui peut faire irruption dans notre précarité, avec un regard de prophète qui appelle à reconsidérer la réalité.

Le mot-clé y est toujours et encore : confiance en Dieu, source de vie qui, en Jésus Christ, nous ressuscite !

AMEN.

Silvia ILL